



L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Traduire en français le texte ci-dessous.

На рынке труда интеллект не в почёте¹. Бармены опять победили инженеров.

В СССР бармен даже в самом противном пивбаре² тоже зарабатывал много больше, чем инженер или учитель.

Ожидается, что к концу этого полугодия за одного бармена будут бороться минимум 7 работодателей³, готовых платить ему от 25 тыс. руб. А вот архитекторы, педагоги, инженеры больше никому не нужны — их от 25 до 34 претендентов на одну вакансию. Причём работодатели обещают платить инженеру на производстве не более 20 тыс. руб., помощнику бухгалтера в банке вообще дают в среднем 19 тыс., и только архитектор может претендовать на те же 25 тыс., что и бармен.

Почему же за вакансии, где требуется серьёзное образование, платят меньше и конкуренция обостряется, а дефицит «мальчиков за стойкой» только крепчает? Видимо, потому, что выход из кризиса в России отмечается прежде всего резким ростом числа баров при одновременной «заморозке⁴», если не сокращении, рабочих мест в образовании, строительстве и на производстве.

Кстати, победа барменов над инженерами заставляет вспомнить годы советского застоя — ведь состояние рынка труда всегда точно отражает состояние экономики. ... Инженер или педагог ощущают, что их профессии всё менее востребованы. Поэтому люди не советуют детям идти учиться на инженеров, ... хотя с высоких трибун объявляется, что стране нужны квалифицированные специалисты. (...)

Эти ощущения фиксирует статистика: уверенность в завтрашнем дне у россиян падает (с мая по август снижение на 4%). Для сравнения: в еврозоне за тот же период этот показатель улучшился на 6%. ... Чуть успокаивает лишь то, что массово в бармены россияне пока не кидаются, хоть их и зовут. А пытаются бороться за место архитектора или инженера, хотя и заработок поменьше. Это говорит о том, что естественное желание реализовать свои возможности, добиться успехов в профессии в народе ещё не исчезло окончательно.

Георгий Бовт, политолог.
Аргументы И Факты №42
от 20 октября 2010 г.

¹ почёт = estime, honneurs

² пивбар = пивной бар

³ employeur

⁴ gel, gelée

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Les citoyens sont à la base de l'innovation

Nous sommes entrés dans l'époque des grands défis planétaires. Nos dirigeants multiplient les commissions et les groupes de travail, mobilisent des experts de tous horizons pour tenter de trouver des solutions à des problèmes complexes qui, bien souvent, dépassent largement la simple échelle nationale.

Pendant ce temps, la société se transforme en profondeur à travers mille et une petites expériences locales, qui constituent autant de réponses concrètes à ces défis et posent les premières pierres d'une nouvelle forme de « vivre ensemble » : elle réinvente quotidiennement la manière de se loger, de se nourrir, de se cultiver, de financer ses projets, de bien vieillir aussi.

Mais, pour avoir conscience de cette transformation, il faut une autre conception du changement, très différente de celle qui a généralement cours dans les couloirs du pouvoir. Il faut arrêter de croire que celui-ci vient nécessairement de mesures imposées d'en haut et qu'il passe quasi exclusivement par la technique, mais plutôt qu'il vient par la société qu'il faut simplement écouter. Car la société change par elle-même et pour elle-même, en dehors des cadres préétablis et des institutions, et constitue la première source d'innovation.

Il existe de nombreux exemples de ce mouvement d'innovation sociale à travers le monde. L'un des plus représentatifs et des plus prometteurs est celui de Totnes, une ville de 8000 âmes située dans le comté du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En 2006, quelques habitants ont commencé à se regrouper pour explorer les voies nouvelles par lesquelles ils pourraient agir, ensemble, pour mettre en œuvre un changement qui réponde aux enjeux de rareté des ressources énergétiques et de changement climatique.

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population est impliqué dans un ou plusieurs des trente projets lancés, tels que la création de jardins partagés, l'utilisation d'une monnaie locale ou encore la réalisation d'un plan de réduction énergétique. Les habitants affichent globalement la volonté d'aboutir à la construction d'une ville résiliente, capable de résister aux perturbations provenant de l'extérieur, et visent une certaine autonomie en matière d'alimentation, d'énergie, de soins, d'emplois et d'économie.

Le président américain, Barack Obama, est l'un des rares hommes politiques à avoir pris conscience de l'importance de cette métamorphose. Il déclarait officiellement, en mai 2009, l'incapacité de son gouvernement à résoudre seul les problèmes de la nation américaine et créait à la Maison Blanche même un bureau de l'innovation sociale chargé d'identifier et de généraliser les meilleures pratiques mises en œuvre par les citoyens américains dans leurs communautés respectives. Avec trois exigences : arrêter de croire que les meilleures idées viennent uniquement du pouvoir central, considérer que toutes les communautés, quelles qu'elles soient, peuvent avoir des idées qui méritent d'être prises en considération, et donner la priorité aux résultats.

[...]

Et la France dans tout cela ? Elle garde une vision classique de l'innovation en général, et de l'innovation sociale en particulier : centralisée et descendante, par souci d'égalité, au risque d'ignorer sa principale richesse qu'est sa diversité.

Philippe Durance, *Le Monde*, 26 Octobre 2010.